

Diapsalmata

SØREN KIERKEGAARD

Diapsalmata

Traduit du danois par

PAUL-HENRI TISSEAU

Revu par ELSE-MARIE JACQUET-TISSEAU

et annoté par JACQUES LAFARGE



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2015

TITRE ORIGINAL

Diapsalmata

Le présent texte forme la première partie de *L'Alternative*, publiée à Copenhague en 1843.

Dessin de couverture : Albrecht Dürer, *Étude de mains*, 1506. Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum.

© Éditions de l'Orante, 1970, pour la traduction française et pour l'annotation.

© Éditions Allia, Paris, 2005, 2015, pour la présente édition.



SØREN KIERKEGAARD

*ad se ipsum*¹

1. Les notes commencent à la page 51.

Grandeur, savoir, renommée,
Amitié, plaisir et bien,
Tout n'est que vent, que fumée :
Pour mieux dire, tout n'est rien ².

QU'EST-CE qu'un poète ? Un homme malheureux qui cache en son cœur de profonds tourments, mais dont les lèvres sont ainsi disposées que le soupir et le cri, en s'y répandant, produisent d'harmonieux accents. Il en est de lui comme des infortunés torturés à petit feu dans les flancs du taureau de Phalaris ³ : leurs cris ne parvenaient pas aux oreilles du tyran dans un hurlement d'épouvante ; il les percevait comme une douce musique. Et les hommes s'assemblent autour du poète et lui disent : "Reprends vite tes chants", c'est-à-dire : puissent de nouvelles souffrances martyriser ton âme et tes lèvres garder leur conformation ; car le cri nous plongerait dans l'angoisse, tandis que l'harmonie est suave. Et les critiques interviennent, disant : "C'est bien cela, voilà qui répond aux règles de l'esthétique." Bien entendu, le critique ressemble au poète comme un frère, moins les tourments au cœur et les accents mélodieux sur les lèvres. Et c'est pourquoi j'aimerais mieux

garder les porcs à Amagerbro ⁴ et être compris d'eux, que d'être un poète que les hommes comprennent tout de travers ⁵.

Au seuil de l'enseignement le plus rudimentaire inculqué à un enfant, la première question posée est, on le sait, la suivante : "Que faut-il donner aux enfants ?" Réponse : "Pan-pan." C'est avec de pareilles considérations que débute la vie, et l'on nie le péché héréditaire ! À qui, pourtant, l'enfant est-il redevable de la première fessée, à qui, sinon à ses parents !

Je parle surtout aux enfants ; d'eux, en effet, on peut du moins espérer qu'ils seront – un jour des êtres raisonnables ; mais ceux qui le sont devenus – ah ! grand Dieu !

Les hommes sont vraiment absurdes. Ils n'usent jamais des libertés dont ils jouissent, mais ils réclament celles qu'ils n'ont pas ; ils ont la liberté de penser, ils demandent la liberté de parole.

Je n'ai le cœur à rien. Je n'ai pas le courage d'aller à cheval, l'exercice est trop violent, ni d'aller à pied, c'est trop fatigant ; je n'ai pas le courage de me coucher : ou bien, en effet,

il me faudrait rester dans cette position, et je n'en ai pas le courage, ou bien je devrais me lever de nouveau, et je n'en ai pas non plus le courage. *Summa summarum* [total] : je n'ai le cœur à rien ⁶.

On sait qu'il y a des insectes qui meurent à l'instant de la fécondation. Ainsi de toute joie : la mort accompagne le paroxysme de la jouissance ⁷.

Conseil éprouvé aux auteurs ⁸ :

On couche négligemment sur le papier ses propres pensées, on les fait imprimer ; aux diverses corrections d'épreuves, on verra alors surgir quantité de bonnes idées. Prenez donc courage, vous qui n'avez pas encore eu la hardiesse de faire imprimer ; même les coquilles ne sont pas à dédaigner, et il est légitime qu'elles fassent de vous un homme d'esprit.

En somme, le trait marquant l'imperfection de toute chose humaine, c'est que l'on ne possède l'objet de son désir que par son contraire. Je ne parlerai pas de la diversité des natures qui donne assez de mal aux psychologues (le mélancolique a surtout le sens du comique, et le fastueux, de l'idyllique ; le débauché a

d'ordinaire le sens du moral et le douteur est fréquemment un esprit religieux) ; je rappellerai simplement que l'on n'entrevoit le salut qu'à travers le péché.

Outre mes nombreuses autres relations, j'ai encore un confident intime – ma mélancolie ; suis-je en pleine joie, en plein travail, elle me fait signe, m'appelle à l'écart, bien que mon corps ne change pas de place. Ma mélancolie est l'amante la plus fidèle que j'aie connue ; quoi d'étonnant que je l'aime en retour ?

Il y a une manière de raisonner à l'infini qui est au résultat ce que les interminables dynasties égyptiennes sont au bénéfice historique.

La vieillesse réalise les rêves de la jeunesse. Témoin Swift : en sa jeunesse, il fit construire une maison de fous ; devenu vieux, il y entra ⁹.

Quand on voit avec quel sens profond de l'hypocondrie les anciens Anglais ont découvert l'ambiguïté qui est à la base du rire, on se sent pris d'angoisse. Le Dr Hartley ¹⁰ a ainsi noté :

“Dass wenn sich das Lachen zuerst bei Kindern zeigt, so ist es ein entstehendes Weinen, welches durch Schmerz

erregt wird, oder ein plötzlich gehemtes und in sehr kurzen Zwischenräumen wiederholtes Gefühl des Schmerzens” [Dès que le rire apparaît chez l’enfant, il s’agit de pleurs naissants causés par la douleur ou par une sensation douloureuse subitement inhibée et répétée à de très courts intervalles] ¹¹.

Et si tout était méprise dans le monde, si, en réalité, le rire était fait de larmes !

Il est certaines occasions où l’on éprouve une souffrance infinie à voir un être sans personne au monde. Ainsi, l’autre jour, j’aperçus une jeune fille pauvre qui se rendait toute seule à l’église pour faire sa communion ¹².

Cornelius Nepos ¹³ parle d’un capitaine cerné dans une forteresse avec d’importantes forces de cavalerie. Chaque jour il faisait fouetter les chevaux pour prévenir les funestes effets d’une longue inaction. Je vis ces temps-ci de la même façon, comme un assiégé ; mais pour ne point pâtir de cette vie sédentaire prolongée, je pleure jusqu’à l’épuisement.

Je dis de ma tristesse ce que les Anglais disent de leur maison : ma tristesse *is my castle* [est mon château]. Bien des gens voient dans la tristesse l’une des commodités de la vie ¹⁴.

J'ai l'humeur que doit avoir une pièce au jeu d'échec quand le partenaire la déclare échec et mat.

Si *Aladin*¹⁵ a une vertu si tonique, c'est que cette pièce possède la hardiesse ingénue de l'enfance dans les désirs les plus extravagants. Combien de nos jours osent vraiment désirer, convoiter, s'adresser à la nature sans le "s'il vous plaît" d'un gentil bambin ni la fureur d'un forcené ? Combien, conscients que l'homme est créé à l'image de Dieu, comme on le répète aujourd'hui à tort et à travers, ont authentiquement la voix du commandement ? Ne sommes-nous pas tous là comme Nouredin avec ses courbettes et ses révérences, dans la crainte de demander trop ou trop peu ? Ou toute grandiose exigence ne se réduit-elle pas peu à peu à une morbide réflexion sur le moi ; de la revendication pure et simple, ne se ramène-t-elle pas à la revendication de soi, suivant du reste l'éducation et le dressage que nous recevons.

Je suis chétif comme un schéva¹⁶, faible et sans voix comme un dagesch *lene*¹⁷ ; j'ai l'humeur d'une lettre imprimée à l'envers dans la ligne et pourtant, je suis, sans plus de façons

qu'un pacha à trois queues¹⁸, jaloux de moi et de mes pensées comme la banque de ses billets ; au total, aussi pétri de réflexion qu'un *pronom reflexivum* [pronom réflexif]. Certes, s'il en était des infortunes et des tristesses comme des bonnes actions accomplies sciemment et dont les auteurs ont leur récompense, je serais le plus heureux des hommes : car je me charge d'avance de tous les soucis, et pourtant ils me restent tous.

La robuste vigueur poétique de la littérature populaire se manifeste entre autres à ce trait : elle a la force de convoiter. En comparaison, la convoitise propre à notre époque est aussi coupable qu'ennuyeuse, parce qu'elle désire le bien d'autrui. Dans l'autre façon de convoiter, on sait parfaitement que le voisin ne possède pas plus que soi-même l'objet désiré. Et si le désir est coupable, il l'est de façon si criante que nous en sommes forcément remués. Il ne se laisse pas entamer par les froids calculs de probabilité d'une raison terre à terre. Don Juan paraît encore en scène avec ses 1003 amantes. Personne n'ose sourire, par respect pour la vénérable tradition. Un poète qui aurait de nos jours cette audace serait sifflé.